

procède à entourer de murs la Ville de *Corte*, en destinant 500000 livres à cette entreprise : le Conseil Souverain doit y être transporté, & la *Bastie* devenir la demeure du Gouverneur en second. On n'en est pas moins occupé à garnir de bastions & autres ouvrages de fortification plusieurs Places dont on sent l'importance. On ne sauroit à quoi attribuer cette activité après une conquête faite en si peu de tems & avec si peu de dépense dans son exécution, si l'on n'y craignoit encore quelque événement de la part d'un nombre d'Insulaires retirés au-delà des Monts, qui paroissent dans les campagnes, & que l'on dit grossir actuellement jusqu'à quatre mille, si pas plus, tous bien armés & déterminés à périr plutôt que de suivre le parti de la soumission qu'a pris la multitude de leurs confrères. Le Lieutenant-Général Abatucci est à leur tête, & son monde inquiète souvent, par des détachemens, les fourageurs François qui pénètrent dans la Province où il se maintient.

Quoiqu'il en soit, le Comte de Marbeuf & la plupart des Officiers qui ont commandé en *Corse*, sont déjà retournés en France; & les troupes qui y ont été à leur commandement, on les a fait repasser en nombre dans la *Provence*, pour s'y refaire sans doute de leurs fatigues, & y respirer un meilleur air que dans l'Isle où les maladies en ont tant emporté : il n'y restera, dit-on, en tout tems que dix mille hommes, nombre jugé suffisant pour la garde des Places. Mr. le Comte de Vaux, déclaré Gouverneur-Général de toute l'Isle, fixe son séjour à *Corte*, s'y occupe entre-autres bons & sages reglemens à gagner le cœur des Nationaux en répandant
parmi